

A qui la faute ?

Margare PETIT

Je ne sais pas vraiment comment vous raconter ce qu'il s'est passé mais il faut que je me lance.

C'était une journée d'été. Il faisait très chaud et sec. Un vent brûlant soufflait dans les rues. Les cours avaient été annulés à cause de la canicule, j'étais donc rester chez moi. Ma mère était là. Elle semblait regarder quelque chose à travers la fenêtre du salon. Je lui ai donc demandé :

« -Il y a un problème ? »

Elle ne répondit pas. Elle continuait de regarder dans le vide. Je lui ai donc touché l'épaule et ai redemandé :

« -Maman ? Il y a un problème ?

-Non non Olivia, tout va bien, dit-elle avec un regard triste

-Je vois bien que quelque chose te dérange. Tu es sûre que ça va ?

-Eh bien...

-Tu peux tout me dire

-C'est juste que ça me rappelle le jour où ton père est décédé

-Ah... tu veux qu'on en parle ?

-Je ne veux pas t'embêter avec ça...

-Je comprends... »

Il y eu un long moment de silence puis ma mère repris :

« -J'étais enceinte de toi. Ton père était parti en voyage d'affaire en Égypte. Un jour, il m'a appelé et d'un coup le téléphone a cessé de fonctionner. Je l'ai rappelé mais il ne répondait pas. Peu avant minuit, je m'inquiétais parce qu'il ne m'avait pas rappelée et à ce moment-là, quelqu'un a toqué à la porte. C'était la police. C'est alors que j'ai compris ce qu'il s'était passé. »

Elle se mit à pleurer

« -Pleure pas maman. Ce n'était pas ta faute.

-Tu as sans doute raison...

-Mais oui ne t'en fait pas ! »

Elle se mit dos à la fenêtre et me regarda comme si elle voulait que je l'aide. Je voulus lui toucher l'épaule pour la rassurer mais elle partit, comme si elle ne voulait plus voir personne. J'étais inquiète pour elle et ne savais pas quoi faire.

Je ne me doutais pas qu'une terrible tragédie allait arriver.

Le dîner se fit dans un silence de mort. Les regards s'entrecroisaient mais se fuyaient en même temps.

Cela me faisait peur.

Après le repas, ma mère alla tout de suite se coucher, sans même me dire bonne nuit. Je ne comprenais pas ce qui lui arrivait.

Le lendemain matin, alors que j'étais encore dans mon lit, le téléphone sonna. Personne ne se levait pour aller décrocher. La sonnerie s'arrêta puis à peine trente secondes plus tard retentit de nouveau. Comme ma mère n'avait pas l'air de bouger, je me suis levée et répondit :

« -Allo ? »

Personne ne répondait. Je m'apprêtais à raccrocher mais tout d'un coup, une voix cria :

« -Marie, j'ai besoin d'aide !

-Je ne suis pas Marie, je suis sa fille.

-Mais elle n'a pas de fille !

-Vous avez dû vous tromper de numéro alors.

-Je suis bien sur la ligne téléphonique de Marie Londelt ?

-Oui, c'est ça. Mais qu'est ce que vous voulez au juste ?

-Retrouver ma femme. »

C'est alors que je me suis réveillée d'un bon. J'avais fait un cauchemar. Je n'arrivais plus à m'endormir donc je suis descendue dans le salon. Ma mère préparait le petit déjeuner, comme à son habitude, mais cette fois, quelque chose avait changé. Elle ne dégageait pas son énergie habituelle. Au contraire, elle était lente, semblait triste. J'avais l'impression qu'elle ne voulait pas me parler et qu'elle faisait tout pour m'éviter. On aurait dit une adolescente de quinze ans. Elle prit une grande inspiration et me dit d'un ton sec et froid :

« -Tiens ton déjeuner.

-Euh merci... tout va bien maman ?

-Oui très bien merci.

-Tant mieux... »

Je pris donc mon petit déjeuner dans le calme le plus profond. Je voyais bien que quelque chose la tracassait et qu'elle n'était pas dans son état normal. Je décidai donc de lui demander ce qui n'allait pas. Je dis, doucement :

« -C'est à cause du souvenir ?

Elle ne répondit pas, comme si elle n'avait pas entendu. Je répétai :

« -C'est à cause du souvenir ?

-Quel souvenir ?

-Celui que tu m'as raconté, hier.

-Peut être bien...

-Tu as besoin qu'on en discute ?

-Non ne t'inquiète pas. Ça ira.

-Je pense que tu devrais vraiment en parler. Après cela ira mieux, tu verras.

-Eh bien...

-Oui ?

-J'aurais pu aider ton père... il fallait que j'aille là-bas. C'est peut-être à cause de moi que c'est arrivé... »

Elle commença à pleurer. Je lui dis quelque chose pour la rassurer :

« -Ce n'est pas de ta faute, maman. Tu étais enceinte, tu ne pouvais pas y aller. Ça aurait été trop dangereux.

-Peut être mais on si on avait été deux, peut être que rien ne se serait passé et que tu aurais eu une enfance normale avec une vraie famille...

-Mais c'est toi ma véritable famille maman. Tu sais tout faire et tu es parfaite !

-C'est gentil ma chérie. Il faut que j'aille prendre l'air.

-D'accord. »

Dans l'après midi, elle avait l'air plus en forme. Elle avait de nouveau cette énergie qui lui allait si bien et avait retrouvé sa joie de vivre habituelle. J'allais donc la voir pour vérifier qu'elle allait bien. Je lui dis :

« -Tu te sens mieux maman ?

-Oui ma belle. J'ai enfin trouvé une solution au problème.

-Euh... quel problème ?

-Celui de la mort de ton père voyons.

-De quoi parles-tu ? Je ne comprends pas.

-J'ai juste trouvé une solution. C'est tout ! »

Il y eu un silence. Je la trouvais bizarre. Cela n'augurait rien de bon. Je lui demandai :

« -C'est quoi cette solution ?

-C'est toi !

-Moi ?!

-Oui !

-Ça n'a pas de sens !

-Si.

-Explique moi alors !

-Eh bien, si je n'avais pas été enceinte, j'aurais pu aller en Égypte avec lui pour l'accompagner. C'est donc bien de ta faute si on en est là !

-J'en doute. Et puis ce que tu dis n'a ni queue ni tête !

-Tout cela est bien censé ma chérie. Il faut que tu saches que j'en suis convaincue. J'en ai la certitude.

-Et tu comptes faire quoi maintenant ?

-Je vais te laisser. J'ai des choses plus importantes à faire.

-Tu vas m'abandonner ?!

-Oui. Il fallait que tu penses plutôt aux conséquences. »

Ma mère prit son sac de voyage et le remplit jusqu'en haut. Je me mis à pleurer. Ce ne fut pas juste une larme, mais un torrent. Je défigurais ma mère et ne comprenais pas ce qu'elle voulait réellement faire. Elle continua :

« -Je vais juste aller là où les fautifs n'ont pas leur place.

-Tu deviens totalement folle maman !

-Oh non, crois-moi. Je serais bien mieux ailleurs qu'ici avec toi.

-Tu ne vas quand même pas faire ça ! »

Elle ouvrit la porte puis la claqua sous mes yeux, sans même me répondre.

Je ne l'ai plus jamais revue. Plus de nouvelles. Plus rien. Rien.

C'est grâce à cela que j'ai compris que ce n'est pas le doute, c'est la certitude qui rend fou.